

Le *Magazine Gaspésie*, le lien avec ma chère Gaspésie natale

Lucina Arsenault-Bourdages

50 ans du magazine, 50 ans d'histoire !
Volume 50, numéro 2 (177), juillet 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70024ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)
1207-5080 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault-Bourdages, L. (2013). Le *Magazine Gaspésie*, le lien avec ma chère Gaspésie natale. *Magazine Gaspésie*, 50 (2), 18–18.

Le Magazine Gaspésie, le lien avec ma chère Gaspésie natale

Sûrement la plus ancienne abonnée du Magazine, l'auteure, âgée de 93 ans, nous livre ce touchant témoignage empreint de fidélité et d'espoir.

◆ **Lucina Arsenault-Bourdages,**
Laval



Lucina Arsenault et Marcel Bourdages en 1943, année de leur mariage.

Photo : collection Lucina Arsenault-Bourdages.

Si on pense à 50 ans en avant de nous on pense sûrement que c'est loin même très loin, quand on est au bout on dira que ce temps est passé très vite.

Étant abonnée depuis le début, soit 1963, je vous dirai que mon mari (Marcel Bourdages, décédé en 2009) a toujours eu comme moi un grand intérêt à recevoir ce magazine ce qui nous permettait de suivre ce qui se passait dans notre chère Gaspésie natale.

Je continuerai cet abonnement, tant que mes yeux pourront suivre, tant que la mémoire ne me jouera pas un vilain tour et tant que ma longévité va continuer. J'ai gardé tous ces Magazines publiés depuis 50 ans que j'ai confiés à mes deux petits-fils.

Bravo à tous ceux qui travaillent dans les comités de ce magazine, vous semez du bonheur à tous ses abonnés, je dirais même aux gens natifs de la Gaspésie et d'ailleurs aussi.

Longue vie à ce magazine. ◆

Le naturel gaspésien

« L'endroit où l'on a vécu la première partie de notre vie reste toujours gravé dans notre mémoire. Ainsi, malgré mon départ de ma Gaspésie natale en 1944, le naturel et l'accent gaspésien ne m'ont jamais abandonnée*.»

Lucina Arsenault-Bourdages (1920 –)

En réponse à la demande du rédacteur en chef de parler de moi-même, je vous cite ce proverbe finlandais.

*« Tu feras la louange de ton cheval, demain,
de ton fils, quand il aura de la barbe,
de ta fille, quand elle sera mariée,
et de toi-même, jamais. »*

Je suis la 13^e d'une famille de 17 enfants, sur ce nombre la 4^e est décédée à l'âge de 18 mois. Née à Bonaventure sur le rang de la Rivière le 15 janvier 1920, j'étais de faible constitution. Une tante que mes parents gardaient est décédée le lendemain. À l'époque l'exposition du corps se faisait à la maison pendant deux jours et plus.

J'ai fait mon cours primaire et, par la suite, je me suis accrochée à un dictionnaire. Je ne comprends pas encore ce pourquoi d'un dictionnaire à la maison car mes parents n'avaient pas d'argent. Un cadeau peut-être?

À l'âge de 15-16 ans, je voulais établir des correspondances pour améliorer mon français. Encore là, ma mère ne pouvait pas me donner de l'argent pour des timbres quoiqu'à l'époque ça ne coûtait que deux sous.

J'avais trois de mes sœurs qui étaient religieuses dans trois communautés différentes. Ma mère écrivait à chacune d'elles toutes les semaines et recevait leurs réponses. Je m'intéressais beaucoup à aller au bureau de poste qui était chez notre 3^e voisin. Un jour, trois lettres arrivent et je vois un timbre qui était tout neuf. Quel plaisir!

* Tiré de Lucina Arsenault, *Parce qu'il y a eu Ti-Georges! Album d'une famille gaspésienne 1879-1992*, Montréal, Imprimerie LM, 1993, p. 8.